

Tourisme - La vraie nature des pourvoiries

Autrefois réservés à quelques clubs sélects de chasse et pêche, ces refuges de calme et de tranquillité s'ouvrent de plus en plus à tous

14 septembre 2002 | Diane Précourt | Voyage



Photo:
La pourvoirie Cap au Leste à Sainte-Rose-du-Nord. - Photo Bernard Gagné.

Tout un monde. À voir, sentir, écouter. À vivre. Dans le Québec profond comme aux abords des villes et villages, les pourvoiries offrent la chasse et la pêche, leur vocation première, mais bien plus encore. Les activités pour toute la famille s'y sont beaucoup développées ces dernières années. Si bien que les pourvoiries sont devenues des refuges de nature et de tranquillité, dans toute la gamme des niveaux de confort. Nos grands espaces si prisés par les étrangers prennent là toute leur essence, dans des décors parfois idylliques.

Leur histoire est aussi escarpée que les montagnes de plusieurs des paysages qui les jalonnent. Autrefois réservées à quelques clubs sélects de chasse et pêche, les pourvoiries s'ouvrent de plus en plus à tous. Ainsi, dans une industrie aux allures parfois bien sombres, voici un créneau en pleine croissance, malgré la chasse en régression et la pêche en plafonnement. «La tendance demande plutôt un meilleur encadrement de la clientèle, avec des services sur place, comme des forfaits d'initiation par exemple», explique Marc Plourde, directeur général adjoint de la Fédération des pourvoyeurs du Québec (FPQ) qui représente 450 établissements.

Sur les 700 pourvoiries existantes, quelques centaines seulement ne s'adressent plus qu'aux «purs et durs». Les autres ont ajouté le volet familial et la villégiature à leurs activités de chasse et pêche, prolongeant du même coup leurs périodes de fonctionnement. Les attrait, nombreux et variés, permettent aux gens de s'approprier des coins de pays qui leur furent longtemps inaccessibles. Et elles en couvrent grand, les pourvoiries. Tout le territoire québécois, en fait. Du chalet rustique en bois rond jusqu'au relais gastronomique en pleine forêt, les formules abondent. Quelques exemples, en région saguenayenne...

Dans le giron du village pittoresque de Sainte-Rose-du-Nord, au bout d'un étroit chemin de terre long de sept kilomètres, émerge la pourvoirie Cap au Leste. Situés littéralement sur le fjord du Saguenay, ses chalets de bois équarri, juchés à 200 mètres d'altitude, regardent passer le temps. Cette pourvoirie tire son nom de l'histoire du cap éponyme où les bateaux français et anglais qui remontaient le fleuve se lestaient de leurs pierres pour pouvoir y naviguer en eaux moins profondes.

Les Français en composent d'ailleurs aujourd'hui une bonne clientèle: l'été pour les grands espaces, on l'aurait deviné, et l'hiver... pour les mêmes raisons! Traîneaux à chiens, raquette, ski de fond, randonnée, observation en nature, etc., ils en ont plein le bérêt. Si les activités ne sont pas toutes disponibles sur place, la pêche ou le canot par exemple, des sorties sont organisées dans les alentours.

Et même en plein bois, Cap au Leste offre le grand avantage d'être située près des grands centres régionaux. De Québec ou Montréal, la route est plus longue, mais on y gagne en «dépaysement».

Pour un séjour en famille, en couple, en solitaire, en groupe ou en «fjord-à-l'épaule» de travail, l'endroit se fera caméléon.

Les chalets comportent quatre ou dix chambres avec salle de bains privée et un salon commun avec foyer. Les constructions donnent sur le fjord aux couleurs si changeantes de jour en jour, voire d'heure en heure. Bon, il faut dire que les constructions de planches perdent en isolation ce qu'elles gagnent en style, mais disons que ce genre d'endroit attire en général une clientèle qui recherche le calme...

Les repas, dans la salle à manger du pavillon central, sont d'excellente qualité et plusieurs des produits servis proviennent du terroir ou des jardins biologiques de l'endroit. Le cuisinier les mijotera sous vos yeux et souvent selon vos propres spécifications. Cap au Leste offre la nature et la tranquillité sans l'obligation d'y sacrifier les plaisirs de la table.

L'appel du saumon

Dans la même région, à l'hôtellerie Bardsville, poste d'accueil de la Zone d'exploitation contrôlée (ZEC) Rivière-Sainte-Marguerite, c'est plutôt l'appel du saumon. Situés en bordure de la route 172, près de Tadoussac, les petits chalets tout de rondins construits et munis de poêles à bois sillonnent cette rivière, où seule la pêche à la mouche est autorisée.

L'initiation à cette pêche particulière qui y est offerte permet d'apprendre à titiller la petite bête qu'est le saumon, dont on dit que les montaisons ne sont plus ce qu'elles étaient... Est-ce le braconnage? Les changements climatiques? Une baisse périodique? La chasse au phoque trop limitée? Spécialistes et pêcheurs se perdent en conjectures.

En attendant, les «vrais» ont des fourmis dans les jambes. Attraper trois truites de un ou deux kilos? Peuh! De la petite bière! C'est le saumon, le noble poisson: il faut le suivre, le déjouer, l'épuiser. S'amuser. Ça peut durer des heuresÉ pour le rejeter à l'eau. Mais la bête aura mordu, le pêcheur aura gagné sur l'animal. Parce qu'il ne vient même pas manger, le coquin: s'il finit par mordre, c'est par harcèlement de voir un intrus «brouiller» son territoire.

Lorsque j'ai claironné à la blague, en entrant dans le restaurant de Bardsville, que j'avais pris deux saumons gros comme ça, les pros se sont tournés vers «la fille de Montréal» avec dans le regard un mélange d'incrédulité, d'envie et de certitude que c'était là «la chance de la naïve débutante». Mais on ne badine pas avec le saumon, ai-je constaté. Ni avec ses pêcheurs. Les temps sont durs et l'affaire est sérieuse. Aussi m'en suis-je tenue par la suite à mes désolantes prouesses avec la canne et les mouches...

Non, je n'ai rien pêché, ma patience étant plutôt limitée à ce chapitre, mais qu'est-ce que le paysage est

enivrant au milieu des falaises abruptes du fjord du Saguenay. Comme antidote aux spasmes citadins, voilà qui est réussi, dans ce décor témon de l'époque des clubs de pêche à la clientèle triée sur le volet. Des activités y sont offertes sur demande. On peut aussi louer un canot pour se laisser bercer par la Sainte-Marguerite en admirant le décor et en épiant, avec un peu de chance, les chouettes et autres rapaces.

Si ce n'était de cette énorme génératrice qui doit alimenter Bardville en électricité parce que les lignes d'Hydro-Québec sont passées juste un peu plus loin... D'accord, les deux pieds dans la rivière, on finit par l'oublier et les arbres en absorbent une bonne partie des décibels. Mais dans un tel lieu de villégiature, c'est là un bien triste compromis pour le confort du courant.

Bref, les possibilités sont illimitées, les services diversifiés et les paysages à rêver. Laissons les plus hardis se dépatouiller avec le jargon des ZEC, réserve faunique, pourvoirie, pêche contingentée, permis et autres fosses à saumons... et permettons-nous de jouir simplement d'un séjour agréable dans un Québec, ma foi, assez dépaysant.

En vrac

- «Les pourvoiries offrent un service personnalisé, disent plusieurs pourvoyeurs avec une pointe dirigée aux fonctionnaires des réserves fauniques, notre concurrence gouvernementale.»
- Certaines pourvoiries rustiques étant situées dans des endroits à l'accès laborieux, un véhicule en ordre est de mise, idéalement un 4x4, particulièrement dans des régions comme au Saguenay, par exemple, où certaines routes ont été aménagées pour le transport du bois.
- Les pourvoiries offrant des services très diversifiés et dans tous les niveaux de confort, il est important de vérifier ce qui est inclus ou non dans le forfait: literie, équipement, repas, etc.
- La pêche à la truite de mer (mouchetée) est ouverte jusqu'au 31 octobre sur la rivière Sainte-Marguerite. (418) 236-4604, www.arism.qc.ca.
- L'Association Chasse et Pêche Martin-Pêcheur vient tout juste de lancer un guide canot-camping de la ZEC Martin-Valin. Cette dernière a élaboré un circuit accessible à tous, du novice au professionnel. (418) 548-4799, 674-9170 (porte d'accueil en saison). rrgz@cybernaute.com.
- La Ferme 5 Étoiles, un site de 700 acres, propose des activités quatre saisons pour la famille, à Sacré-Coeur, en plus d'abriter une véritable ménagerie d'animaux sauvages et domestiques. Les forfaits offerts sont d'une impressionnante diversité, autant sur place que dans la région immédiate. L'hébergement y est aussi varié: motel-cuisinette, appartement, chalet, maison ancestrale, igloo, camp trappeur, camping... Un coup de coeur? Les chalets donnant sur le fjord, disponibles à des tarifs tout à fait raisonnables compte tenu du site. (418) 236-4833, 1 877 236-4551. www.ferme5etoiles.com.
- Le Centre d'interprétation des battures et de réhabilitation des oiseaux de Saint-Fulgence offre jusqu'au 7 octobre des installations permettant de comprendre la vie et les habitats de plusieurs espèces. Les spécialistes y viennent aussi en aide aux oiseaux blessés. (418) 674-2425. www.ville.st-fulgence.qc.ca/cibro.
- Les activités d'automne et d'hiver, rappelons-le, sont légion dans cette région de forêts, de montagnes, de fjord, de lacs et de rivières.

Quelques chiffres

- L'industrie de la pourvoirie, avec plus de 700 entreprises au Québec, génère un chiffre d'affaires d'environ 105 millions de dollars, des retombées économiques de 120 millions et quelque 5000 emplois.
- L'ensemble des pourvoiries dispose d'une capacité d'hébergement de 32 312 personnes: camps, 1239; chalets, 3201; auberges, 170; hôtels, 53.
- La fréquentation totale s'élève à près de 1,2 million de jours.

Renseignements

- Fédération des pourvoyeurs du Québec: 5237, boulevard Wilfrid-Hamel, bureau 270, Québec G2E 2H2. 1 800 567-9009. www.fpq.com, www.naturequebec.com.
- Pourvoirie Cap au Leste: 551, chemin du Cap au Leste, Sainte-Rose-du-Nord G0V 1T0, (418) 675-2000.

www.capauleste.com.

- Hôtellerie Bardville: 160, rue Principale, Sacré-Coeur G0T 1Y0. (418) 236-1222. www.arism.qc.ca.

- Tourisme Saguenay-Lac-Saint-Jean: 198, rue Racine, Cahicoutimi G7H 1R9, (418) 543-9778, 1 800 463-9651. www.atrsaglac.d4m.com.